



INITIATIVES

Illustration : Léa Lord

La Facripp, une formation des internes à l'indépendance vis-à-vis de la promotion pharmaceutique

RÉSUMÉ

- En 2019, le Département de médecine générale de l'université de Bordeaux a rendu obligatoire une formation de deux jours pour développer l'esprit critique des internes de médecine générale vis-à-vis des firmes pharmaceutiques.
- Cette formation appelée Facripp (pour Formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique) utilise des méthodes de pédagogie dite active visant à faire participer les étudiants par des jeux de rôle, des réflexions en groupe, des débats.
- Le guide de l'Organisation mondiale de la santé "Comprendre la promotion pharmaceutique" et des recommandations promues par l'Association américaine des étudiants en médecine sont les principales bases de cette formation.
- Plusieurs thèses de médecine menées en lien avec la Facripp tendent à montrer que cette formation a modifié la perception de certains étudiants vis-à-vis de la promotion pharmaceutique. Il reste à mettre en lumière son rôle éventuel sur la pertinence des prescriptions des internes qui ont suivi cette formation.
- L'équipe pédagogique de la Facripp a adapté la formation à destination notamment des médecins généralistes installés, et souhaite l'élargir à d'autres étudiants.

Rev Prescrire 2023 ; 43 (474) : 296-302

En France comme ailleurs, les soignants, particulièrement les médecins, sont exposés à la promotion des firmes pharmaceutiques dès leurs études, de façon massive et fréquente (1,2). Cette promotion pharmaceutique a des effets délétères sur la qualité de leurs prescriptions et le montant des dépenses de santé (3). Bien que la formation à l'indépendance figure dans la charte éthique et déontologique des facultés de médecine et d'odontologie adoptée fin 2017, les étudiants sont encore peu sensibilisés à cette thématique (lire l'encadré "Les étudiants en médecine très exposés à la promotion pharmaceutique et peu formés pour s'en prémunir" p. 298-299) (2,4). À partir des années 2010, plusieurs universités ont donné plus d'importance à la sensibilisation aux conflits d'intérêts, surtout pour les internes en médecine générale (5à7). L'une des formations initiales les plus abouties pour se prémunir de l'influence des firmes est la Facripp (pour Formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique), créée en 2016 au sein du département de médecine générale (DMG) de l'université de Bordeaux (2,5). Un rédacteur de *Prescrire* a assisté à l'une de ses sessions, en 2022 (7).

Pourquoi cette formation a-t-elle été créée ? À qui s'adresse-t-elle ? Comment se déroule-t-elle ? Que montrent les premiers éléments d'évaluation ?

Origines et objectifs de la Facripp

La création de la Facripp s'est accompagnée de recherches d'étudiants en médecine générale dans le cadre de thèses consacrées à la formation des internes à l'indépendance vis-à-vis des firmes pharmaceutiques.

Une formation lancée en 2016 et devenue obligatoire en 2019. La Facripp est née de l'idée d'un interne en médecine générale de Bordeaux souhaitant consacrer sa thèse à la "visite médicale" (8). Son directeur de thèse a élargi la réflexion, et un groupe de travail s'est mis en place début 2015, composé de sept médecins généralistes et sept internes (2,5,8). Ces derniers ont prévu que leurs projets de thèse portent sur la formation à l'indépendance : état des lieux des formations portant sur ce thème, attentes vis-à-vis de ces formations, moyens de les évaluer (2,5).

La Facripp est à destination des internes en médecine générale. Ceux-ci font en effet davantage l'objet de démarchage par les visiteurs médicaux que les étudiants de 2^e cycle, compte tenu de leur droit de prescription (9). Financée par le DMG de Bordeaux, elle a été expérimentée au 1^{er} semestre 2016, proposée de façon optionnelle de 2017 à 2019, avant de devenir obligatoire fin 2019 pour les internes de médecine générale (2,5,10). Depuis début 2020, cinq sessions de formation sont organisées chaque semestre sur le territoire aquitain pour les étudiants de médecine générale de l'université de Bordeaux (2).

Deux jours pour décrypter les techniques promotionnelles et la question des conflits d'intérêts. Chaque session de formation est animée par deux enseignants du DMG de l'université de Bordeaux, parmi un vivier d'une dizaine de médecins généralistes, pour 24 étudiants au maximum. Elle dure 14 heures, réparties sur deux jours (2).

Le premier jour, la formation vise surtout à identifier les techniques promotionnelles des firmes pharmaceutiques (au premier rang desquelles la visite médicale) et les phases de développement d'un médicament, jusqu'à son suivi par la pharmacovigilance (2).

Le second jour porte principalement sur les liens et conflits d'intérêts, y compris concernant certaines recommandations de la Haute autorité de santé (HAS), la régulation de la promotion pharmaceutique et la communication avec les patients sur les médicaments (a)(2).

La formation attire l'attention sur certaines illusions ou idées reçues : dans le domaine économique par exemple, l'illusion selon laquelle le prix d'un médicament serait justifié par les coûts de recherche et développement, ou, sur le plan de l'influence, l'idée qu'un petit cadeau n'aurait aucun effet, que rencontrer les visiteurs médicaux de toutes les firmes permettrait de n'être influencé par aucun, ou encore, le sentiment trompeur d'être moins vulnérable que ses confrères, ou comme le dit un intervenant un brin provocateur de se sentir « *un peu moins con que les autres* » (7). Cette dernière illusion reste bien ancrée : selon une étude auprès de 6 280 étu-

dants en médecine en 2019 en France, la moitié d'entre eux pensaient qu'un cadeau pouvait influencer la prescription de leurs confrères, alors que seulement un tiers estimaient qu'un tel avantage pouvait jouer sur leur propre comportement (11).

Deux principales sources d'inspiration pour les concepteurs de la formation. Le guide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) "Comprendre la promotion pharmaceutique", sur lequel s'appuie le livret du collectif d'étudiants La Troupe du rire, d'une part, et d'autre part des recommandations promues par l'Association américaine des étudiants en médecine (AMSA) pour enseigner la thématique des conflits d'intérêts aux futurs médecins ont nourri les thématiques abordées dans la Facripp (1,12,13). La revue *Prescrire* est aussi très souvent citée en référence. D'autres contenus sont utilisés, et mis en avant, comme outils permettant de s'informer de façon indépendante, par exemple, en français, les *Bulletins d'informations de pharmacologie clinique de la région Occitanie*, la revue belge *Minerva*, le répertoire commenté des médicaments du Centre belge d'information pharmacothérapeutique ou des synthèses méthodiques du réseau Cochrane (7).

Des méthodes de pédagogie active

Les méthodes privilégiées lors de la Facripp, dites de pédagogie active, visent à impliquer davantage les étudiants que lors d'un cours magistral (5,7,12).

Lecture critique et recherche de documents dépourvus de promotion. Les étudiants sont invités à commenter divers supports promotionnels et à en déjouer les subterfuges, comme le recours dans tel graphique à une échelle logarithmique (et non arithmétique) aplatissant les représentations graphiques et induisant une interprétation biaisée (7).

Parfois la ficelle promotionnelle a semblé « *un peu grosse* » aux étudiants, par exemple avec un dépliant destiné à vanter, auprès des patients, l'eau pure au détriment de celle du robinet, sous peine d'un prétendu risque de cancer chez les nourrissons. Une marque d'eau minérale est mentionnée à la dernière page.

« *"Parlez-en à votre médecin", c'est la phrase-type, cela signifie "allez-vous faire prescrire ce truc" », alerte l'un des intervenants du jour. Il décode : « Comme l'industrie ne peut plus autant influencer les professionnels de santé que par le passé, elle va essayer d'influencer les patients. Du coup, au cabinet, le patient nous dit : "Vous avez vu, Docteur..." à propos de telle nouveauté pharmaceutique, et nous, on n'a parfois pas encore eu le temps d'y jeter un œil... » (7).*

[suite page 299] ►►

a- Lors de la Facripp, les intervenants évoquent notamment l'abrogation de recommandations de la HAS pour défaut de gestion des liens d'intérêts des experts, dont celles concernant le diabète de type 2 et la maladie d'Alzheimer (réf. 19).

Les étudiants en médecine très exposés à la promotion pharmaceutique et peu formés pour s'en prémunir

Dans divers pays du monde, les étudiants en santé, notamment en médecine, sont exposés à la promotion des firmes pharmaceutiques de façon massive et précoce (1). En France, leurs relations avec les firmes ont fait l'objet de thèses à Lyon et Grenoble au début des années 2010 (2). Selon plusieurs études et témoignages plus récents, leur formation initiale ne leur apporte pas toujours les outils nécessaires pour prendre une distance critique. Cependant les initiatives se multiplient depuis quelques années pour combler ce manque.

Une exposition massive, plus ou moins acceptée. En 2019, en France, une équipe de chercheurs a adressé un questionnaire écrit au plus grand nombre possible d'étudiants en médecine inscrits au moins en 4^e année, qu'ils soient externes (2^e cycle) ou internes (3^e cycle). Il s'agissait de savoir s'ils avaient déjà été exposés à la promotion pharmaceutique, parmi dix situations recensées, dont la rencontre avec un visiteur médical (VM), un repas offert par une firme, etc. Les auteurs ont analysé les réponses de 6 280 étudiants, soit environ un étudiant en médecine sur dix inscrits en 2019 dans toute la France (3).

La quasi-totalité (96,3 %) des étudiants qui ont répondu ont déclaré avoir déjà été exposés à au moins l'une des dix situations depuis le début de leur externat. Les auteurs qualifient l'exposition de massive et précoce, même si elle semble avoir commencé à baisser légèrement dans les années précédant leur étude (3).

Les situations d'exposition les plus fréquentes étaient la rencontre avec un visiteur médical et le fait de recevoir, de sa part, un document promotionnel sur un médicament. En troisième position figurait, pour les externes ainsi que pour les internes en médecine générale, le fait de recevoir un cadeau promotionnel de faible valeur, et pour les autres internes, un repas payé par les firmes (3).

Environ trois étudiants ayant répondu sur quatre ont déclaré que l'exposition à la promotion pharmaceutique dépendait des habitudes de leur lieu de stage, hôpital ou cabinet. Elle variait aussi selon les domaines d'exercice. Les étudiants souvent amenés à prescrire des médicaments étaient plus exposés que la moyenne. D'après les déclarations reçues, les étudiants en chirurgie étaient les plus exposés de tous, sans doute en raison de leurs liens avec les firmes commercialisant des équipements médicaux (3).

L'étude a aussi mesuré le degré d'acceptation de la promotion pharmaceutique par les étudiants. Deux tiers d'entre eux ont approuvé le fait qu'un médecin reçoive le financement d'une firme pour assister notamment à des conférences, et plus de la moitié le financement de repas par des firmes. Neuf étudiants ayant répondu sur dix ont déclaré que les contenus délivrés par les firmes pouvaient être biaisés, mais six sur dix les ont considérés comme utiles pour leur connaissance des nouveaux médicaments. Ceux qui se disaient les plus sceptiques envers la promotion pharmaceutique étaient les étudiants en médecine générale (3).

Exposition « sauvage » ou ritualisée. Des témoignages d'internes, recueillis en 2022 lors d'une session de Formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique (Facripp), dispensée au département de médecine générale (DMG) de l'université de Bordeaux (lire "La Facripp, une formation des internes à l'indépendance vis-à-vis de

la promotion pharmaceutique" p. 296-302), illustrent les résultats de cette étude. Aucun des internes formés ne semble avoir échappé à la promotion pharmaceutique (4).

Sa fréquence et sa nature varient selon les lieux et les maîtres de stage (a). Pour certains étudiants, les firmes venaient, « sans prévenir, faire des présentations sauvages des dernières recos ». Pour d'autres, c'était plus organisé, voire ritualisé. Par exemple : « En gériatrie, tous les jeudis, en externat, on déjeunait avec une firme, qui présentait un Powerpoint sur un médicament, dans une salle de staff prévue exprès ».

Avec quel intérêt ? Les avis divergent. C'était « gonflant », pour un étudiant. D'autres ont apprécié : « J'aime bien le rappel physio-path', les VM connaissent souvent mieux la pathologie que nous ». Pour l'un des étudiants, la visite médicale pouvait jouer un rôle important selon le domaine abordé : elle s'avérait « plus intéressante pour les pensements, car on pouvait les manier et récupérer des échantillons ».

Les repas gratuits semblent attirer certains étudiants. « Les labos nous tenaient par la faim. J'ai fini le stage avec beaucoup de crayons et deux ou trois kilos en plus... », indique l'un d'eux, souriant jaune.

La présence des firmes est souvent ressentie comme une pression par les étudiants, surtout lors de la présentation de nouveaux médicaments. « Sur les génériques, il n'y a pas de firmes pour les défendre... », a bien conscience un étudiant. La limitation des possibilités pour les firmes d'offrir des avantages aux étudiants va dans le bon sens, selon quelques étudiants. Mais l'un d'eux nuance : « Les VM ont quand même le moyen de faire des cadeaux » (4).

« Que ça se passe bien en stage ». Pour les étudiants, il s'avère souvent difficile d'aborder avec le maître de stage les sujets de la relation aux firmes et des pratiques de prescription (b). « Le service médical rendu ou son amélioration, on n'en parlait pas du tout », se souvient un étudiant. C'est pourtant une notion importante abordée lors de la Facripp pour évaluer l'utilité d'un médicament. Un autre étudiant : « Je n'ai pas envie de rentrer dans le sujet avec le prat', qui prescrit des compléments alimentaires contre les nausées des bébés, je ne pense pas que le niveau de preuves soit dingue ». Un autre encore : « Je me vois mal arriver dans un cabinet et dire : "ça fait dix ans que tu fais n'importe quoi..." ». Je veux que mon stage se passe bien » (4).

a- Selon la charte des maîtres de stage des universités (MSU) de médecine générale signée fin 2021 par le Collège national des généralistes enseignants (CNGE) et l'Intersyndicale nationale autonome représentative des internes de médecine générale (Isnar-IMG), « les MSU s'engagent à ne pas recevoir de représentants de l'industrie pharmaceutique en présence du ou des étudiants ». Cette charte est destinée aux stages de médecine générale, en ambulatoire (réf. 7).

b- Une autre étude, menée à Saint-Étienne en 2020-2021, a montré la difficulté, pour les internes et les maîtres de stage à aborder la question, qualifiée de « tabou », des relations aux firmes (réf. 10).

Une ambivalence des médecins maîtres de stage vis-à-vis des visites médicales émane de certains témoignages d'étudiants recueillis lors de la Facripp. « *Le chef nous expliquait que cela lui permettait de "rester à jour", mais il critiquait beaucoup les topos et posait des questions aux VM sur la pertinence.* » Un autre étudiant se souvient : « *Les chefs ont refusé qu'on aille à la présentation d'un labo, car selon eux ce n'est pas une chose à faire dans un cadre universitaire. Eux y sont allés... et nous, on a mangé au self.* » Un autre étudiant : « *Certains praticiens reçoivent les VM presque par courtoisie, par confraternité. Pendant la visite, ils semblent passifs, attendant au fond de leur chaise pendant un quart d'heure, sans rien dire, ou faisant autre chose en même temps, sur leur ordinateur ou autre. Souvent, ils mettent la plaquette dans un tiroir et ne la ressortent jamais.* ». Le constat est différent pour un autre étudiant : « *avant de prescrire, le prat' prenait dans son tiroir les plaquettes de médicaments laissées par les VM. Il était très influencé et n'avait pas d'habitude de prescription déterminée* » (4).

Un manque de formation initiale à l'indépendance, mais des initiatives qui se multiplient. Trois quarts des étudiants interrogés dans l'étude réalisée en 2019 ont indiqué n'avoir jamais reçu de formation sur les relations entre médecins et firmes ni sur la promotion pharmaceutique. Pour deux tiers de ceux qui en ont bénéficié, elle était obligatoire (3).

Ces résultats concordent avec ceux d'une thèse menée en 2016, en lien avec la Facripp, auprès de 35 universités de médecine et 35 DMG. 20 universités y ont répondu pour le 2^e cycle et 26 DMG pour le 3^e cycle. Selon cette étude, les enseignements concernant la promotion pharmaceutique en France étaient peu nombreux cette année-là. Seul un DMG sur quatre ayant répondu proposait une formation obligatoire aux étudiants de 3^e cycle, une seule université sur vingt en 2^e cycle. La plupart des enseignants ayant répondu y consacraient entre deux et dix heures dans les deux cycles. La publicité, la visite médicale, les cadeaux et le financement des conférences par les firmes étaient les principales thématiques abordées (5).

La majorité de ces modules de formation ont été créés après 2013 (5). Les auteurs de l'étude parue en 2022 confirment que de nouveaux cours ou interventions à destina-

tion des étudiants en médecine ont été introduits à la faveur d'initiatives locales ces dernières années (3). À défaut d'être exhaustifs, citons une formation sur cette thématique devenue obligatoire à Strasbourg en 2022, le lancement par des étudiants en médecine en 2016 des Journées de l'esprit critique niçois, et la tenue en 2022 de la première Journée nationale de l'esprit critique (6à9). Un recensement complet de ces initiatives pourrait contribuer à leur généralisation, selon la Haute autorité de santé (HAS), qui appelle à intégrer ce sujet dans les parcours de formations de santé (1). En attendant, dans toute la France, la proportion d'étudiants concernés par une prise de distance avec la promotion pharmaceutique s'accroît, grâce à une dynamique générale enclenchée dans plusieurs universités (3).

©Prescrire

- 1- HAS "Interactions des professionnels de santé avec les représentants de l'industrie. Une revue systématique de la littérature" 2022 : 316 pages.
- 2- Prescrire Rédaction "Influence des firmes : s'en prémunir dès l'université" *Rev Prescrire* 2013 ; **33** (353) : 221.
- 3- Molina M et coll. "Medical students' exposure to and attitudes towards product promotion and incentives from the pharmaceutical industry in 2019 : a national cross-sectional study in France" *BMJ Open* 2022 ; **12** (7) : e045671, 16 pages.
- 4- Session de la Facripp des 3 et 11 mai 2022 à Bordeaux. Notes d'un rédacteur de *Prescrire* : 20 pages.
- 5- Dugarry A "Comprendre la promotion pharmaceutique : état des lieux de l'enseignement aux étudiants en médecine de 2^e cycle et de 3^e cycle de médecine générale" Thèse médecine générale n° 13, Bordeaux, 2017 : 68 pages.
- 6- Perraud G et coll. "Promotion de l'esprit critique en santé par les étudiants et pour les étudiants : utopie ou réalité ? L'exemple des Journées de l'esprit critique niçois" *Exercer* 2021 ; **175** : 328-334.
- 7- Barbaroux A et coll. "Journée Nationale de l'Esprit Critique en Santé 2022, quand les Journées de l'Esprit critique Niçois deviennent les Journées de l'Esprit critique (inter)Nationales". Site internet jecnationale.fr consulté le 10 février 2023 : 12 pages.
- 8- Frapin A "La balle est dans le camp des facultés qui ont toute latitude pour agir contre l'exposition des étudiants à la promotion pharmaceutique" *Le Généraliste* 16 septembre 2022. Site www.legeneraliste.fr consulté le 21 septembre 2022 : 2 pages.
- 9- CNGE et Isnar-IMG "Charte des MSU de médecine générale 2021" 6 pages.
- 10- Vasselon Q et Vallée J "Influence des firmes de produits de santé, liens et conflits d'intérêts. Perception des étudiants de troisième cycle de médecine générale" *Exercer* 2022 ; **188** : 444-450.

► [suite de la page 297]

Les documents réalisés à l'initiative des firmes pharmaceutiques suscitent des réactions contrastées de la part des étudiants de la Facripp. Deux manuels de traumatologie passent entre les mains des étudiants. Le premier apparaît à certains comme « *assez didactique et objectif, bien fait au niveau des connaissances médicales, proposant des antalgiques de paliers 1 ou 2 sans les nommer* ». Cependant, le logo de la firme orne la première page, et la dernière page est un placard pour un antalgique. « *Mais ce n'est pas incohérent d'avoir de la pub pour que ce soit gratuit. Les livres de médecine sont hyper chers, en plus* », réagissent certains. S'ensuit une nuance critique : « *Pour la firme, c'est un pied dans la porte des services. Ce n'est pas juste un crayon, cela sert son image de marque* ». Le second livre remporte moins de suffrages : « *Il ne nous apprend pas vraiment de trucs, et il y a trois pages de pub alors qu'il est tout petit. Il fait plus promo* » (7).

Une fiche sponsorisée « *hyper bien faite* » pour expliquer la conduite à tenir, au jour le jour, à un patient atteint de gale permet de réfléchir à la difficulté de délivrer une information indépendante quand on manque soi-même de temps, pris dans les routines et les urgences quotidiennes. Les commanditaires de ces brochures destinées aux patients « *ont un designer, un graphiste, de l'argent. La Haute autorité de santé (HAS) ne fera rien d'aussi beau* ». Et pourtant, « *nous pourrions construire nous-mêmes ces supports* », intervient un enseignant. Des étudiants opinent : « *Les ordonnances contre la gale, on peut les préparer en avance.* » La formation permet de s'échanger des ressources dépourvues d'intention promotionnelle, comme certains documents de Santé publique France ou de l'Assurance maladie à destination des soignants ou des patients, le site de Dermatoclic ou les fiches Infos-Patients de *Prescrire* (7).

Décryptage d'une visite médicale à l'aide d'une vidéo. Le FormeDoc (plateforme de formation au bon usage du médicament de l'université de Bordeaux) a tourné, spécialement pour la Facripp, une vidéo de cinq minutes reconstituant une visite médicale à partir de situations déjà vécues ou réalistes (2,7). La simulation met en scène un médecin et une visiteuse médicale (7).

Les étudiants sont invités à repérer dans cette vidéo les techniques de communication et de promotion. Ils prennent conscience du nombre et de la fréquence de ces techniques, mises en œuvre en un laps de temps très court, entre autres : martèlement du nom de la marque et de la posologie ; usage de superlatifs ; référence à un leader d'opinion ou à une étude ; recours à la méthode psychologique dite de la cohérence d'engagement (visant à obtenir trois fois l'assentiment d'une personne, l'engageant dans la relation) ; ciblage des professionnels de santé de proximité tels que le pharmacien du même secteur géographique, en vue de mesurer leurs pratiques ; profiling (consistant à enregistrer des informations personnelles sur son interlocuteur, afin de créer une ambiance conviviale) (7).

Recherches sur les liens d'intérêts de tel soignant et les sources de financement de telle association de patients. Au cours de la session de la Facripp, la consultation des liens d'intérêts déclarés sur les bases transparence.sante.gouv.fr et eurosfordocs.fr suscite chez les étudiants divers commentaires, certains pour accabler, d'autres pour dédouaner, ou expliquer, tel ou tel lien. Cet exercice permet de réfléchir collectivement aux conflits d'intérêts. L'investigation porte sur les liens de certains médecins célèbres ou connus des étudiants, ainsi que sur ceux d'une association de patients (7).

Autres formes de séquences interactives. Les étudiants sont plusieurs fois amenés à témoigner de leur propre expérience. C'est le cas dès le préambule de la formation, à propos des liens qu'ils ont déjà éprouvés avec des firmes, puis à propos des effets indésirables de médicaments : en ont-ils déjà observé, et déclaré ? Comment cela s'est-il passé (7) ?

En petits groupes dits de bourdonnements ("buzz groups"), les étudiants réfléchissent à la notion de lien d'intérêts et à la façon dont elle se distingue de celle de conflit d'intérêts. Invités à mentionner des « affaires médiatiques » en lien avec ces problématiques, ils citent les désastres liés au Vioxx[®], au Mediator[®] ou aux pilules de 3^e génération, sur lesquels les enseignants reviendront succinctement au cours de la formation. En petits groupes encore, cette fois de trois personnes, les étudiants jouent à tour de rôle un médecin, un patient et un observateur, dans des situations cliniques présentées par les enseignants, par exemple le cas d'une femme qui va se marier et veut maigrir, demandant au médecin de lui prescrire une pilule amaigrissante présentée comme miraculeuse, dont elle a eu vent

dans un magazine. Dans ces "trinômes tournants", les étudiants sont invités à mettre des mots sur leur façon de répondre à la demande d'un patient (7).

Le débat dit mouvant figure parmi les autres formes d'enseignement interactif utilisées lors de la Facripp. Les étudiants sont répartis en deux groupes, l'un doit énoncer des arguments en faveur de la visite médicale, l'autre la dénoncer. Au fur et à mesure du débat, libre à chaque étudiant de changer de groupe. Ce format original stimule la capacité à réfléchir et la répartie, et favorise une ambiance ludique. « *Il ne faut pas diaboliser les firmes* », dit par exemple un étudiant. Un autre répond : « *Être contre les visites médicales, ce n'est pas être contre les firmes, mais contre une méthode de manipulation à ne plus accepter* ». « *Pour soigner 99 % des patients, l'arsenal des médecins généralistes est déjà largement suffisant* », poursuit un autre. Réplique : « *Que fais-tu du 1 % restant ?* » La limite de ce jeu peut être d'aligner des arguments sans toujours débattre plus profondément de leur bien-fondé. Des éléments de réflexion sur ces thématiques sont toutefois apportés à d'autres moments de la formation (7).

Premiers signes d'une influence positive de la Facripp

Comment évaluer l'influence de la Facripp sur l'esprit critique des internes, notamment à long terme ? Quelles traces laissera la formation ? Cette dernière question se pose notamment car la Facripp s'inscrit dans un emploi du temps chargé. Pendant la session à laquelle a participé un rédacteur de *Prescrire*, une certaine tolérance, ou tout du moins une ambivalence, vis-à-vis des pratiques promotionnelles de l'industrie s'est fait jour dans certains propos d'étudiants. Mais cette ambivalence trouve précisément un cadre pour s'exprimer au sein de la Facripp, et être débattue. Plusieurs témoignages et thèses d'étudiants soutenues de 2016 à 2022 soulignent l'intérêt de la Facripp et apportent de premiers éléments d'évaluation (6,9,10,12,14à16).

Influence de la Facripp sur la perception et la connaissance par les étudiants de l'industrie pharmaceutique. Une thèse réalisée à Bordeaux en 2016 en lien avec la Facripp rapporte les ressentis de 14 internes, dont 6 ont suivi la formation. Avant d'y être sensibilisés, deux d'entre eux ne se doutaient pas de l'existence de telles pratiques d'influence des firmes pharmaceutiques. Selon un autre interne, la Facripp permet « *d'apprendre à désapprendre* », c'est-à-dire à remettre en cause des connaissances considérées comme acquises. Les perceptions de ces internes ont changé vis-à-vis des visiteurs médicaux (« *ça m'a appris à plus critiquer, à voir plus le côté marketing car je les prenais quand même pour des gens qui connaissaient le milieu médical* ») ou envers l'industrie pharmaceutique (« *maintenant je la perçois plus comme un marché, tout comme le marché de l'agro-alimentaire* ») (14).

Ces résultats rejoignent ceux d'une autre thèse, réalisée elle aussi par entretiens auprès de 14 étudiants inscrits à la Facripp en 2016. La thèse fait état d'une volonté des internes de limiter leurs échanges avec les firmes pharmaceutiques après la formation, par exemple en refusant la visite médicale, en cherchant des formations non financées par des firmes ou en y allant avec la volonté de « *faire attention* » aux financeurs et aux conflits d'intérêts des orateurs (9).

Pour les étudiants déjà sensibilisés à la promotion pharmaceutique, la formation permet de trouver du soutien, « *qu'on me dise que j'ai le droit de me détacher des laboratoires et surtout raison* », comme l'explique l'un d'eux. Les étudiants interrogés ont apprécié la pédagogie active. Certains points d'amélioration sont toutefois évoqués : la durée trop courte, le fait de ne pas développer certains sujets, ni de débriefer ensemble certaines des activités réalisées en petits groupes. Le fait que la formation soit dispensée au 5^e semestre est peut-être aussi un peu tardif, soulignent les étudiants (9).

Dans une autre thèse encore, 38 étudiants de Bordeaux, dont 19 inscrits à la Facripp en 2016, ont répondu à sept questions sur la visite médicale, par exemple : « *Quelles techniques de communication pouvant vous influencer identifiez-vous ?* ». Les étudiants ont été interrogés deux fois, avant et après la formation, qu'ils l'aient suivie ou non. Le niveau de perception par les étudiants inscrits à la Facripp de l'influence des visiteurs médicaux était considérablement plus élevé après la formation ; il était supérieur à celui du groupe témoin (15).

Ces résultats, portant sur de petits échantillons, vont dans le même sens que ceux de l'enquête réalisée en 2019 auprès de 6 280 internes en France. Les étudiants qui ont rapporté avoir reçu une sensibilisation à la promotion pharmaceutique faisaient preuve d'un plus grand esprit critique vis-à-vis de l'industrie du médicament que les autres, et d'un moindre niveau d'acceptation des cadeaux et avantages (11).

Impact des formations à l'indépendance sur les prescriptions : à préciser. Une thèse en lien avec la Facripp visait à mesurer un impact éventuel de la formation sur les prescriptions d'étudiants qui l'ont suivie. Faute d'effectifs suffisants, il n'a pas été possible d'en tirer des conclusions solides. Pour le moment, des études ont plutôt montré que les médecins remplaçants se retrouvent le plus souvent à suivre les pratiques du médecin remplacé (16).

Dans un rapport paru fin 2022, la HAS a passé en revue 214 publications, datant de 2004 à 2018, sur l'exposition des soignants à la promotion des firmes pharmaceutiques, son influence et l'utilité d'interventions visant à en juguler les effets délétères dans divers pays du monde. Elle a notamment étudié des formations à l'indépendance dispensées auprès d'étudiants en médecine et pharmacie. Selon la HAS, celles-ci ont le plus souvent des effets positifs, même quand elles sont de courte durée. Les participants sont plus critiques vis-à-vis de la promotion pharma-

ceutique, moins prêts à accepter des avantages proposés par les firmes. La HAS note aussi que l'effet de ces formations sur les comportements, notamment la prescription une fois les études terminées, reste à documenter (17).

Extensions et reconnaissance de la Facripp. Idéalement, l'équipe de la Facripp souhaiterait une extension de la formation à d'autres publics : aux internes en médecine générale au-delà de l'université de Bordeaux ; aux internes des autres spécialités médicales ; aux étudiants d'autres professions comme les pharmaciens, les infirmières et les sages-femmes ; aux médecins déjà installés (2,5,8). Par ailleurs, les enseignants de la Facripp adressent leur matériel pédagogique aux universités qui en font la demande, essentiellement en médecine générale pour le moment (5,8).

Quelques initiatives ont vu le jour dans l'environnement proche de la Facripp. Par exemple, un module d'enseignement a été adapté en anesthésie-réanimation à l'université de Bordeaux (8,10). Un module de trois heures, en ligne, a aussi été créé en 2020, inspiré de la Facripp à destination des médecins généralistes installés. Cet enseignement baptisé e-Facripp comprend diverses présentations et vidéos. Il a été agréé pour le développement professionnel continu (DPC) en 2021 (2,5,8).

En 2021, à l'occasion de la présentation de son classement des facultés de médecine en matière d'indépendance, l'Association pour une formation et une information médicales indépendantes (Formindep) a cité la Facripp comme un exemple utile pour mettre en place des enseignements dans d'autres facultés et d'autres spécialités que la médecine générale (18).

En somme : éveiller l'esprit critique, aider à prendre conscience des influences et à s'émanciper

Un étudiant participant à la Facripp en 2022 rapporte ce témoignage des « *anciens* » médecins en exercice sur son lieu de stage : « *Ils ont vu une évolution des médecins par rapport à l'influence des firmes, même par rapport à il y a cinq ou dix ans. Nous sommes aujourd'hui davantage sensibilisés au sein de la fac* » (7). De 2016 à 2022, plus de 500 étudiants ont bénéficié de la Facripp (8). Les temps changent, et il est souhaitable que ce type d'enseignement apparaisse de moins en moins comme « *de parti pris* », ainsi que l'exprime un étudiant interrogé dans l'une des thèses, mais qu'il soit considéré comme consensuel (9).

Une question demeure, posée en aparté de la formation, par un enseignant : « *Comment transmettre toutes ces problématiques sans démotiver ?* » Ainsi, ce qui a semblé le plus surprendre, voire désenchaner les étudiants, lors de la session Facripp à laquelle un rédacteur de *Prescrire* a assisté, est la présentation des influences de firmes sur certaines recommandations, élaborées à l'étranger comme en France. « *Les*

recos HAS nous servent de base ; sans elles, à qui encore se fier ? », s'interroge une étudiante (7). Le rôle des enseignants dans ces formations est essentiel, en tant que médecins généralistes déjà confrontés à la mise en œuvre de l'indépendance dans leur exercice.

Au final, que pèsent ces deux jours face au rouleau compresseur de la promotion pharmaceutique (16) ? La Facripp sert en fait de boîte à outils, modeste mais efficace, pour prendre conscience de l'influence des firmes, voire s'en prémunir. « *Plus tard, quand vous serez installés, vous aurez par exemple à prendre cette décision : accueillir ou pas les visiteurs médicaux ? Oui, non, à quelle fréquence ? Il s'agit simplement d'y réfléchir* » (7). La Facripp, ou l'art de planter la graine de l'esprit critique, et espérer que les patients en récolteront les fruits.

**Synthèse élaborée collectivement
par la Rédaction
sans aucun conflit d'intérêts
©Prescrire**

Extraits de la veille documentaire Prescrire

- 1- La Troupe du Rire "Pourquoi garder son indépendance face aux laboratoires pharmaceutiques ? Livret pour étudiants stressés, pressés comme des citrons, mais avides de comprendre" 2014 : 36 pages. Présenté dans : *Rev Prescrire* 2015 ; **35** (383) : 704.
- 2- Romero M "La FACRIPP (Formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique) : principes et perspectives" présentation à la Pilule d'Or de Prescrire 2020 : 21 pages.
- 3- Prescrire Rédaction "Influence des avantages acceptés par les médecins en France" *Rev Prescrire* 2020 ; **40** (437) : 213.
- 4- Conférence nationale des Doyens de facultés de médecine et de santé et de chirurgie dentaire "Charte éthique et déontologique des Facultés de médecine et d'odontologie" *Rev Prescrire* 2018 ; **38** (412) : 150 (version numérique complète : 6 pages).
- 5- Romero M et coll. "La FACRIPP (Formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique) : une formation pour éveiller l'esprit critique" 2021 : 4 pages. Non publié.

6- Frapin A "La balle est dans le camp des facultés qui ont toute latitude pour agir contre l'exposition des étudiants à la promotion pharmaceutique" *Le Généraliste* 16 septembre 2022. Site www.legeneraliste.fr consulté le 21 septembre 2022 : 2 pages.

7- Session de la Facripp des 3 et 11 mai 2022 à Bordeaux. Notes d'un rédacteur de *Prescrire* : 20 pages.

8- Romero M (Médecin généraliste, maître de conférences associé du DMG de Bordeaux). Entretien téléphonique avec *Prescrire*, 13 octobre 2022.

9- Desclaux-Arramond D "Perception de l'industrie pharmaceutique par les internes en médecine générale après FACRIPP (...) et perception de la formation" Thèse médecine générale n° 161, Bordeaux, 2017 : 89 pages.

10- Benoît A et coll. "Intérêt et attentes des médecins généralistes libéraux, praticiens hospitaliers et internes de 3^e cycle hors spécialité de médecine générale de Bordeaux, à propos de la mise en place d'une formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique (FACRIPP) en e-learning" Thèse médecine générale n° 157A, 157B, 157C, Bordeaux, 2021 : 185 pages.

11- Molina M et coll. "Medical students' exposure to and attitudes towards product promotion and incentives from the pharmaceutical industry in 2019: a national cross-sectional study in France" *BMJ Open* 2022 ; **12** (7) : e045671, 16 pages.

12- Lalanne R "Élaboration et mise en place d'une formation à l'analyse critique de la promotion pharmaceutique" Thèse médecine générale n° 123, Bordeaux, 2016 : 129 pages.

13- American medical student association "Evidence and recommendations for a model pharmfree curriculum" 2015 : 21 pages.

14- Corré JA "Expérience du contact d'internes en médecine générale avec l'industrie pharmaceutique : une analyse phénoménologique" Thèse médecine générale n° 97, Bordeaux, 2017 : 120 pages.

15- Aubessard C "Élaboration et validation d'un questionnaire de connaissances et compétences des étudiants pour appréhender la visite médicale" Thèse médecine générale n° 136, Bordeaux, 2017 : 108 pages.

16- Delwarde T "Impact de la Facripp (...) : vers plus d'indépendance ?" Thèse médecine humaine et pathologie n° 236, Bordeaux, 2019 : 67 pages.

17- HAS "Interactions des professionnels de santé avec les représentants de l'industrie. Une revue systématique de la littérature" 2022 : 316 pages.

18- Formindep "Classement 2021 des facultés françaises en matière d'indépendance". Site www.formindep.fr consulté le 10 octobre 2022 : 6 pages.

19- Borde JS "Le Formindep en actions" *Rev Prescrire* 2019 ; **39** (423) : 75.

Infos-Patients Prescrire



Les fiches Infos-Patients et les Messages-clés Médicaments, révisés régulièrement, sont un support de communication avec les patients, à retrouver dans l'**Application Prescrire** (et sur Prescrire.org).

Les fiches Infos-Patients suivantes ont été actualisées, avec prise en compte des données récentes publiées dans *Prescrire* :

- **À quoi sert la mesure de la pression artérielle**
- **Mesurer la pression artérielle soi-même**, avec une page de relevé de mesures
- **Les traitements de l'hypertension artérielle**
- **Crises d'épilepsie : réduire le risque de récives**
- **Le mal des transports**
- **Méthotrexate une fois par semaine : attention !**
- **Patches de fentanyl : les précautions à prendre**
- **Vitamine D chez les enfants : adapter la dose**